

L'OISEAU CAPTIF!

A MADAME L.

Venant je ne sais d'où . . . de la forêt sonore
Où les arbres géants montent droit vers le ciel,
Où la feuille qui tombe en tournoyant se dore
Des milliers de rayons d'un radieux soleil ;

Sauvage, il était né d'un amour éphémère
Ayant pour tout royaume et l'espace et les champs,
Il ne connaissait rien que la forêt, sa mère,
Ne sachant pas combien les hommes sont méchants.

Exilé de son nid, proscrit et solitaire,
Avide d'infini, d'air et de liberté,
Charmé par les flots bleus et voulant fuir la terre
Pour planer plus à l'aise, avec plus de fierté ;

Et se sentant au cœur une sève nouvelle,
Fixant à l'horizon son regard d'ombre plein,
A la brise du soir il déploya son aile,
Allant vers l'inconnu, sans peur du lendemain.

Ayant vu les oiseaux s'aimer sous le feuillage,
S'enfuir sous la ramée et disparaître au loin,
Il s'était dit sans doute : " Allons vers d'autre plage
Pour mieux aimer ou bien mourir seul en un coin. "

Puis il était parti mouillant son aile avide
Dans le clair des ruisseaux, dans la fraîcheur des nuits.
Il allait sans savoir que la brise est perfide,
Qu'il est des oiseleurs aux margelles des puits.